

## Fervel (Joseph-Napoléon) 1811-1877

Associé-correspondant national (1862-1877)

Joseph-Napoléon Fervel est né le 26 février 1811 à Nomeny (Ancien département de la Meurthe), fils de Jean-Joseph Fervel (1774-1828), originaire de Blâmont, alors receveur des enregistrements des domaines, et de Marie-Josèphe Gérard (1772-1847), native de Badonviller. Sa sœur Zélie-Jeanne-Victoire (1801-1874), en religion sœur Euphémie, est élue supérieure de la congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Charles de Nancy en 1863. Une autre sœur est religieuse à la Visitation.

Admis à l'École polytechnique en 1831, il rejoint à l'issue le corps royal du génie et, après le cours de l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz, nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1835, il est affecté au 1<sup>er</sup> régiment du génie de Metz. Il passe en 1838 au 3<sup>e</sup> régiment du génie, toujours à Metz. Capitaine le 15 janvier 1839, il sert à la direction du génie de Perpignan et, en 1841, est affecté à l'ouvrage de Glazolles, dépendant du fort de Tournoux, dans la vallée de l'Ubaye. À Tournoux en 1843 et 1844, il rejoint en 1845 le 1<sup>er</sup> régiment du génie de Metz qui sert en Algérie en 1846 et en 1847.

Rentré en France, il se porte candidat pour la députation du département de la Meurthe en avril 1848. Dans une lettre adressée au rédacteur du *Journal de la Meurthe et des Vosges*, il affirme ses convictions républicaines, dit ne pas croire à la monarchie et rappelle qu'il a été sur les barricades en 1832, alors élève de polytechnique. Non élu, il est affecté à l'École polytechnique où il sert jusqu'en 1853. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 30 avril 1849. En 1854, il est affecté à la direction du génie de Bayonne puis est attaché à l'armée d'Orient. Capitaine à l'état-major du génie devant Sébastopol en octobre 1854, il est détaché du camp en décembre et chargé de fortifier Eupatoria. Dès janvier 1855, il recrute six cents travailleurs parmi des Tatares et établit une enceinte continue avec des redoutes fermées, des batteries et des épaulements protégés du côté de l'est par un large fossé rempli des eaux du lac Saki. Promu chef de bataillon le 9 avril 1855, il cumule, de juin à septembre, les fonctions de chef du génie avec celles de commandant supérieur de la ville qui renferme 35.000 personnes et de nombreux troupes. Il dirige ensuite pendant 40 jours et avec 3.000 travailleurs la fortification de Kamiesch consistant en une ligne de huit kilomètres coupant l'isthme à trois ou quatre mille mètres en avant du port. Mais, dans une lettre adressée le 15 décembre 1855 au maréchal Pélissier, il se demande :

« si cette tournure qu'a prise la guerre de Crimée de remuer sans cesse la terre est un véritable progrès, si en opposant sans cesse des retranchements et du canon à un ennemi si fort en artillerie et si habile à la couvrir, nous n'entrons pas dans ses avantages et si notre avantage à nous, la mobilité et l'audace, n'en souffrent pas et si nous ne gaspillons pas un peu l'élément de succès qui a terminé si rapidement tant de campagnes plus difficiles que ne l'était celle de Crimée depuis le 8 septembre [Prise du bastion de Malakoff] ».

Promu officier de la Légion d'honneur le 6 avril 1856, le chef de bataillon Fervel est affecté en juillet à la direction du génie de la 13<sup>e</sup> division à Auch puis, en 1859, à celle de la 1<sup>ère</sup> division à Meaux. Il est désigné en septembre 1859 pour commander le génie de la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie de l'armée d'Italie du maréchal Vaillant. En avril 1860, il est employé provisoirement à Toulon puis est nommé, en juin, à la direction du génie de la 8<sup>e</sup> division à Toul et, en février 1862, à celle de la 7<sup>e</sup> division Langres. Il est chargé d'étudier un projet d'un camp retranché sur le plateau de Langres qui, à son grand regret, n'est toutefois pas réalisé. Il est promu lieutenant-colonel le 13 août 1863 et, en 1866, affecté à la direction du génie de l'Algérie comme commandant de l'arrondissement de Constantine (Constantine, Tébessa, Batna, Sétif, Guelma, Bône, Philippeville, Djidjeli, Bougie). Il est enfin nommé colonel le 31 juillet 1867 et affecté à la 14<sup>e</sup> division de Marseille, directeur des fortifications (Marseille, fort de Bouc,

Tarascon, Avignon, Orange, Valence, Crest, Romans, Montélimar, Privas). Il est élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur le 12 mars 1870. La guerre de 1870 met fin à sa carrière et il se retire à Nancy.

Durant son service, Fervel s'intéresse à l'histoire militaire. Il est l'auteur d'un ouvrage remarqué, *Les campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées-Orientales, 1793, 1794, 1795* (Paris, Gillet, 1851) qui fait l'objet d'une seconde édition (Paris, Dumaine, 1861). Il publie encore une *Histoire de Nice et des Alpes-Maritimes pendant 21 siècles*, (Paris, Hetzel, 1862) et, plus tard, *La dernière année du général Dagobert* (Perpignan, 1873). Cette même année paraît *Études stratégiques sur le théâtre de guerre entre Paris et Berlin, ou Revue à l'étranger* (Paris, J. Dumaine, 1873). La publication de ce mémoire présenté au ministre de la guerre en 1869 avait été interdite et une édition incomplète avait vu le jour en 1871. Le colonel Fervel y avait prévu le désastre de 1870.

Revenu à la vie civile, le colonel Fervel se porte candidat républicain aux élections cantonales du canton de Nomeny du 8 octobre 1871. Élu et l'un des vice-présidents du conseil général, il est naturellement désigné, en sa qualité d'ancien officier du génie, membre de la commission des voies de communication et membre du syndicat interdépartemental pour la canalisation de la haute Moselle et de la Meuse et de leur jonction au canal de la Saône (1873). Il est réélu le 4 octobre 1874, à nouveau vice-président, et, peut-être pour des raisons de santé, présente sa démission en avril 1876, puis, sur l'instance des conseillers, la retire et obtient un congé. En février 1876, il se porte candidat républicain à la députation dans la 2<sup>e</sup> circonscription de l'arrondissement de Nancy mais c'est un échec.

Alors qu'il sert à Toul, Fervel fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas en offrant son ouvrage sur les campagnes de la Révolution dans les Pyrénées-Orientales. Sur le rapport de la commission composée de Louis Lacroix, Prosper Guerrier de Dumast et Édouard de Warren (Rapporteur), il est élu associé-correspondant national le 21 février 1862. La compagnie qui le reçoit le reconnaît « distingué parmi ces officiers du génie qui sont tous des hommes d'élite et qui unissent à une bravoure éprouvée la gravité du caractère et de solides vertus ». Éloigné de l'Académie par ses affectations successives, il y reparaît durant ses années de retraite et lui fait part de sa découverte de sermons et d'écrits inédits qu'il attribue à Bossuet et dont l'annonce d'un projet d'édition soulève à Paris « autant de doutes que de curiosité ». Mais la mort l'en a empêché.

Son état de santé s'étant fortement dégradé dès août 1877, le colonel Fervel est hospitalisé à l'hôpital militaire de Nancy où il décède, célibataire, le 24 septembre 1877. Ses obsèques sont célébrées le 28 à la cathédrale et les honneurs funèbres sont rendus par un bataillon du 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie commandé par son colonel. Une députation des Sœurs de Saint-Charles accompagne à sa dernière demeure, au cimetière de Préville, le frère de leur regrettée supérieure. Vagner, gérant de *L'Espérance*, publie dans l'édition du 23 novembre un long témoignage édifiant : « Les derniers jours et les derniers moments de M. le colonel Fervel ». À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée par Émile Michel, secrétaire annuel, lors de la séance publique du 23 mai 1878. [Alain Petiot. Octobre 2025]

*Annuaire de l'état militaire de France* (1836-1847) ; *Annuaire militaire de la République française* (1848-1852) ; *Annuaire militaire de l'Empire français* (1853-1870) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier, PV vol. 5, f<sup>o</sup> 193 ; Archives nationales, LH//965/10 ; *Campagnes de Crimée, d'Italie, d'Afrique, de Chine et de Syrie. 1849-1862*, Paris, Plon, 1898, p. 333-336 ; *Le Courrier de la Moselle* (18 février 1862, 9 octobre 1873) ; *Dictionnaire de biographie française* ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (21 mars, 19 juillet 1855, 9 mai 1859, 26 juin 1860, 18 septembre 1871, 26 septembre 1871, 28 septembre 1877) ; *Journal de la Meurthe et des Vosges* (21 avril 1848) ; Mémoires de l'Académie de Stanislas, (1861), p. ix, (1878), v-vi ; *Moniteur de la Moselle* (4 septembre 1859) ; MULLIÉ, *Fastes de la France*, t. 4<sup>e</sup>, Paris, 1858, p ? 378 ; *Le Progrès de l'Est* (17 septembre 1873, 17 septembre 1874) ; *Siège de Sébastopol. Journal des opérations du génie*, Paris, J. Dumaine, 1858, p. 143, 463.